

portrait d'artiste

Ettore

L'air et la lumière ont soudain une épaisseur et une densité nouvelles. Rien n'est visible et pourtant tout est là, à deviner patiemment. L'azur du ciel uni à la sérénité de la Méditerranée semble avoir effacé l'horizon. La profondeur poudreuse d'aplats roses rappelle la transparence d'une peau à la délicate carnation. Les tableaux et sculptures monochromes d'Ettore Spalletti, leurs formes, leurs volumes épurés jusqu'à leur plus simple et géométrique expression, disent l'essentiel, sans image, sans histoire. Telles des offrandes, ses paysages suggérés avec économie et minutie, ses colonnes stylisées, ses albâtres rehaussés de feuille d'or, rendent hommage à la beauté de la nature et au monde vivant. Par une savante révélation des couleurs, Ettore Spalletti exprime la lumière de la Côte adriatique, imprime la puissance du massif montagneux de La Majella. « *Je suis un peintre figuratif* », déclare-t-il avec malice. Ici s'ouvre un univers où la représentation n'est pas une fin, où les œuvres composent un dialogue apaisant. L'atelier de l'artiste en est le laboratoire et l'écrin.

Ci-contre L'artiste photographié par Azzurra Ricci dans son atelier des Abruzzes, un lieu propice à la contemplation.

NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY

Le Nouveau Musée de Monaco accueille une quarantaine d'œuvres d'Ettore Spalletti, immiscant dans la Villa Paloma de subtils jeux monochromes issus de l'atelier du peintre à Cappelle sul Tavo. Une ode poétique, sensible et méditative, venue des Abruzzes.

/ Texte Christophe Averty



l'élégance
à voix basse

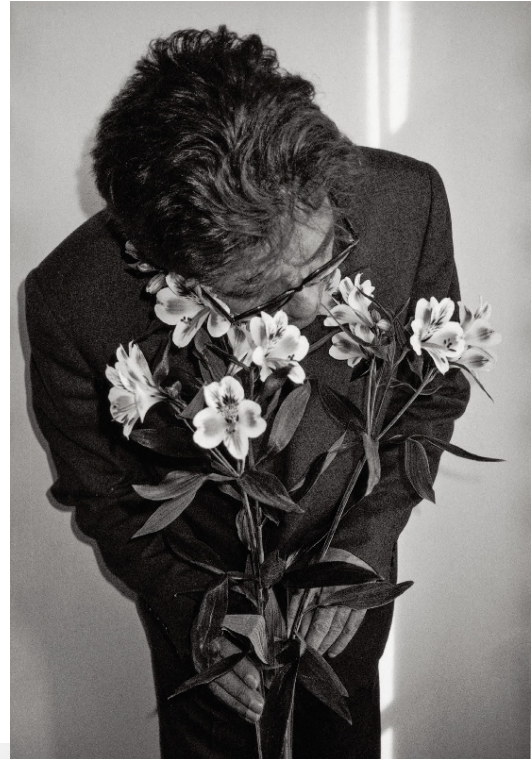
NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY



**Ci-dessus
et ci-contre**
Vue de l'exposition
à la Villa Paloma,
Nouveau Musée
national de Monaco
PHOTO WERNER
J. HANNAPPEL.



Ci-dessus
Ettore Spalletti
vu par Attilio
Maranzano.



NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY

portrait d'artiste

Ci-contre
L'artiste orchestre son œuvre et sa vie quotidienne dans une même douceur
©WERNER.J.HANNAPEL.

Créer discrètement

Pas la moindre poussière ni tache de peinture, pas plus qu'un infime soupçon de désordre ne viennent perturber le regard. Ettore Spalletti est ainsi. Son atelier en est le reflet. D'une obsession précise, d'une exigeante rigueur, d'une attention de tous les instants à ce et à ceux qui l'entourent, l'artiste orchestre son œuvre et sa vie quotidienne dans une même douceur, comme une promenade intérieure et sans fin, vouée à la généreuse transmission d'un sentiment à partager. « *Quand une œuvre et l'espace qui l'environnent touchent comme une caresse, j'ai le sentiment d'avoir atteint mon but* », confie-t-il. Avec lui le temps prend son temps. Son atelier, à l'instar d'un *studiolo* de la Renaissance, célèbre la quiétude d'une réflexion et d'une recherche constantes, ménageant secrets, interrogations et surprises. Établi dans un bâtiment industriel de six cents mètres carrés, au sol luisant et aux murs immaculés, il réunit autour d'un canapé blanc propice à la contemplation installations anciennes et récentes, ainsi que les œuvres en partance, que l'artiste observe et sonde avec intensité. Dans ce laboratoire méditatif, il explore la course du jour sur ses tableaux, en mesure les effets, les nuances, tel un impressionniste sur son motif capterait les variations atmosphériques. Invitée par une haute lucarne qui, à la manière d'un soupirail, brise les rayons trop ardents, la lumière inonde ses œuvres. « *Elle est primordiale. Quand elle vient se reposer sur la surface d'un tableau, elle fait de la couleur une offrande* », souligne le peintre. C'est dans l'énergie de la lumière qu'il se fond, pour mieux y inviter le visiteur. Mais, ici le faire reste invisible. Comme pudiquement caché, l'espace où l'artiste dessine, conçoit et peint reste à l'abri des regards.

Comme un peintre classique ?

Il y a peut-être de l'alchimiste chez Ettore Spalletti. Ses tableaux monochromes sont soumis à un long processus que n'auraient pas renié les maîtres anciens. Chaque jour, souvent pendant plusieurs semaines, le peintre applique sur le bois un empâtement de couleur, qu'il ponce méthodiquement,



NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY

portrait d'artiste

Ci-contre L'artiste cherche à opérer une symbiose entre architecture, lumière et couleur
PHOTO WERNER J. HANNAPPEL.

une fois sec. Chaque abrasion écrase et libère alors les pigments, révélant leur luminosité. Avec soin, l'artiste leur donne vie et énergie sans qu'aucune trace ne soit perceptible. Leur profondeur et leur éclat poudreux procurent à l'œuvre une vibration que module la lumière. Polie – polcée ? – la surface laisse jaillir l'émotion de la couleur et instaure avec son spectateur un lien immédiat, sensitif et sensuel. L'expérience est parfois comparée à celle que procure l'art de la Renaissance. *« Je me sens comme un peintre ancien. Masaccio et Piero della Francesca sont pour moi des compagnons spirituels. Mais contrairement à ces maîtres, dont l'Église était le principal commanditaire, je n'inscris pas mon travail dans une narration, ni dans une représentation. »* Et s'il s'empare d'objets qui ont traversé l'histoire de l'art, telles ces colonnes tronquées créées à ses débuts, ces vases coniques ou encore ces livres

colorés avec lesquels la Villa Paloma conclut l'exposition, Ettore Spalletti y porte son regard contemporain et radical, pour les faire vivre dans un espace omniprésent, tactile, palpable. Tant aérien que tellurique, tant spirituel que respectueux des objets, l'artiste n'a pourtant rien de paradoxal. L'atmosphère est son matériau. S'immerger dans son univers, c'est entrer dans la vibration de nuances subtiles, embrasser la poésie et l'humilité d'un artiste qui avoue: *« À bientôt 80 ans, j'attends encore d'arriver à peindre. C'est pourquoi je me rends chaque jour dans mon atelier avec la même ferveur »*. Pour lui, l'important est de chercher de nouveaux équilibres, d'opérer une symbiose entre architecture, lumière et couleur. S'il reconnaît que son travail est né dans les années 1970, entre deux réalités – celle de l'Arte Povera et celle de la Transavanguardia – Ettore Spalletti ne se considère pas comme un artiste minimaliste.

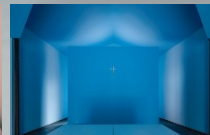
3 ŒUVRES PHARES D'ETTORE SPALLETTI



Salle des Départs, 1996, hôpital Raymond-Poincaré, Garches
PHOTO ATTILIO MARANZANO.



Rosa, fior di pesco, 2009, Museum Kurhaus Kleve, Clèves
PHOTO WERNER J. HANNAPPEL.



Chapelle, 2016, Villa Serena, Città Sant'Angelo-Pescara
PHOTO WERNER J. HANNAPPEL.

NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY

Esthète, humaniste, affranchi de toute école ou tout mouvement, il ne semble goûter aucune étiquette. Pourtant, bien qu'il réfute toute narration, il n'en délivre pas moins un message appuyé de symboles constants. Ses livres colorés en sont l'indice. Rose, bleu et gris, arborant un vélin soyeux, rangés dans des bibliothèques de même ton et imprimés de ses seules initiales, ils soulignent l'importance que l'artiste accorde aux savoirs, à l'histoire, à la transmission. « *Les livres contiennent tout : la philosophie, la poésie, la littérature... Ils m'ont appris le respect et les bonnes manières, la liberté de mouvement et à parler à voix basse.* » L'élégance serait donc une musique silencieuse.

“ Telles des offrandes, ses paysages suggérés, ses colonnes stylisées, ses albâtres rehaussés de feuille d'or rendent hommage à la beauté de la nature et au monde vivant ”

À VOIR

★★★ L'EXPOSITION « ETTORE SPALLETI. OMBRE D'AZUR, TRANSPARENCE », commissariat de Cristiano Raimondi, Nouveau Musée national de Monaco, Villa Paloma, 56, bd du Jardin-Exotique, 377 98 98 48 60, www.nnmn.mc du 18 avril au 3 novembre.

NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM